

SOCIÉTÉ AMICALE DES ANCIENS ÉLÈVES DE L'ORPHELINAT PREVOST à CEMPUIS (Oise).

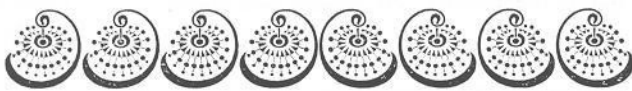
BULLETIN MENSUEL

SIÈGE SOCIAL :

20, Rue Étienne-Marcel, PARIS

Adresser toutes les Communications concernant le Bulletin au camarade L.-M. SCHUMACHER, 112, Boulevard de Charonne, Paris (XX^e).

SOMMAIRE : Tribune libre : Du But de l'Amicale. — Procès-verbal de l'Assemblée générale du 18 Octobre 1902. — L'Œuvre de Mimi-Pinson. — Échos, Nouvelles, Communications diverses. — Ne chante pas celui qui veut (*mélodie*). — Sans Soucis : XI. En Classe. XII. Le Quart d'heure. XIII. L'Étude.



TRIBUNE LIBRE

Du But de l'Amicale.

Dans un très intéressant article paru en Juillet dernier, notre excellent et si dévoué camarade Poullot, nous expose ce qu'à son avis doit être l'Amicale.

Loin de moi le désir de parler ici pour ou contre les remarquables idées que Poullot émet, non ! là n'est pas mon but. Que l'on me permette seulement de présenter quelques observations sur les inconvénients ou les dangers de l'orientation nouvelle que notre camarade propose de donner à notre groupement.

Certes, l'étude du terrible et si passionnant problème social est d'un très haut intérêt et ceux qui prennent part, dans la mesure de leurs moyens, à cette gigantesque lutte pour la conquête de cet idéal bonheur universel, s'honorent grandement et font œuvre éminemment utile à tous points de vue ; mais les champs de lutte manquent-ils où plus utilement encore nous pourrions travailler dans ce but ?

D'un autre côté, tous n'ont pas les mêmes opinions sur ce chapitre si délicat de l'émancipation sociale, d'où risque de scission et menace de division, qui, quelque momentanée qu'elle puisse être, réduirait considérablement nos forces.

Toute autre est mon idée sur les améliorations à apporter à notre association et tout autre doit être le but de nos efforts.

Selon moi, l'Amicale doit être ce qu'elle a été jusqu'à ce jour et ce qu'elle est aujourd'hui, une œuvre d'essentielle solidarité.

En dehors du lien si utile entre les anciens élèves et

ceux qui sont actuellement à l'Orphelinat, l'Amicale a été créée pour être la continuation de la grande famille de Cempuis et pour servir à entretenir et augmenter encore les liens de fraternelle amitié qui nous unissent tous.

Il faut que, se basant sur cette solidarité, notre association devienne en un mot, et autant qu'il nous sera possible de le faire, une société de *secours mutuel*.

Je sais qu'avec nos maigres ressources actuelles, l'organisation dans ce sens doit être nécessairement très limitée, mais c'est de ce côté qu'est le progrès et c'est là qu'il faut diriger nos efforts pour arriver à faire dix fois ce que nous faisons.

Aujourd'hui nous en sommes à pouvoir un peu aider et secourir matériellement tous ceux qui demandent l'aide de la Société, oui ! mais je voudrais que notre organisation soit telle, que ceux qui ont besoin de nos secours et qu'une espèce de faux respect humain empêche de s'adresser à nous, soient recherchés, trouvés et secourus, aidés silencieusement, sans éclat, comme le demande la vraie solidarité.

Et surtout que personne ne veuille rechercher là une critique plus ou moins déguisée contre ce qui se fait actuellement ; non, les résultats obtenus sont à mon point de vue excellents, et nous ne pouvons qu'adresser des félicitations aux membres du Conseil d'administration sortant pour la large part qu'ils ont prise à tous les progrès réalisés. La Société a du reste reconnu tout cela puisqu'elle vient dans sa dernière Assemblée de les maintenir à notre tête pour une année encore.

En outre de ces secours pécuniaires, il est nécessaire que nos jeunes camarades trouvent, dans notre Société, le soutien moral absolument indispensable à tout débutant dans la vie, où les luttes premières entraînent la chute des premières illusions ; il faut qu'ils voient parmi nous, dans nos réunions, ce que l'on peut par l'union, et le bonheur tranquille qu'apporte le devoir accompli.

Donc, laissons loin de nous tous les sujets qui peuvent froisser certaines convictions ou blesser des sentiments intimes de quelqu'un de nos camarades.

Car, si nous avons reçu la première éducation d'une manière identique, chacun de nous à son entrée dans la vie, a été placé dans des milieux pouvant différer très sensiblement avec les familles, et à seize ans le cerveau est encore assez malléable pour adopter des opinions très différentes de celles reçues à Cempuis.

Mais pour rendre les réunions plus intéressantes, je suis de l'avis de Poullot ; organisons des conférences, des soirées ou des matinées musicales ou littéraires ; cette motion recevra certainement l'approbation unanime, sous la réserve du choix judicieux des sujets de conférences, s'arrêtant seulement sur ceux pouvant intéresser tous les camarades épris de l'harmonie du beau et du bon.

Les sujets ne manquent pas dans l'ordre scientifique, économique ou industriel.

Je veux pour terminer parler un peu du Bulletin mensuel, dont notre camarade Schumacher est un si actif et si intelligent gérant.

Schumacher, dans le numéro que je cite en tête de cet article, parle de l'application des idées de Poullot à la rédaction de notre officiel.

Mon avis à ce sujet est que son but est de tenir au courant de la marche de la Société, des progrès réalisés et des innovations faites dans son organisation ou son fonctionnement, ceux qui, par suite de leur éloignement ou pour toute autre cause indépendante de leur volonté, ne peuvent assister à nos réunions ou ne peuvent y venir qu'irrégulièrement. Les renseigner sur les événements qui nous intéressent tous, ou seulement l'un de nous, est déjà d'un assez grand intérêt. Je me souviens du plaisir que j'éprouvais, lorsqu'étant au régiment, je recevais ces quatre pages. Malgré les quelques 800 kilomètres qui nous séparaient, je me revoyais au milieu de tous, et ce morceau de papier en me montrant que la grande famille ne m'oubliait pas, me faisait regretter les trop courtes heures passées ensemble.

Quoi qu'il en soit, je suis absolument d'avis d'en augmenter l'intérêt, en y insérant quelques études personnelles ; mais là aussi il faut méthodiquement choisir son sujet. La science et les découvertes industrielles ou autres sont toujours d'un intérêt passionnant.

En résumé, je pense que nous devons rester ce que nous sommes, une grande famille dont les membres n'ont qu'un but, faire en tout et surtout *œuvre de solidarité* ; le reste n'est qu'accessoire et ne peut servir qu'à rendre nos relations et nos réunions intéressantes ou divertissantes ; mais nous devons, sous peine de faillite de toutes ces belles théories, éviter toute espèce de collision d'idées pouvant entraîner la perte de notre homogénéité et par là de nos forces déjà si insuffisantes.

Essayer de faire le bien est déjà une joie profonde, aussi, croyez-moi amis Poullot et Schumacher, restons-en à ce principe, nous en aurons de plus beaux résultats, et le but dont je parle en sera beaucoup plus facilement atteint.

Plus tard, peut-être, les conditions d'existence matérielle de notre Société étant changées, pourrions-nous reprendre vos propositions et vous suivre sur ce

beau terrain ; je serai le premier, alors, à me rallier à vos généreuses propositions, mais pour le moment, il n'y faut pas songer. C'est du moins mon opinion.

H. HENNECART.



ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU 8 OCTOBRE 1902

Procès-Verbal.

Sont présents une cinquantaine de sociétaires.

En l'absence du camarade Loiseau, empêché, la séance est présidée par Jeannin.

Le procès-verbal de la précédente Assemblée générale (1), le compte-rendu financier du trimestre et le rapport moral annuel (2) sont successivement approuvés.

Hennecart donne connaissance d'une communication du président de la Société musicale du II^e arrondissement : celui-ci propose aux camarades habitant ou travaillant dans le quartier d'adhérer à cette société qui offre de sérieux avantages à ses membres.

On adopte la proposition faite, au nom du Conseil, par le Secrétaire, de renouveler désormais le Conseil d'administration à l'Assemblée générale d'octobre (3). Pour ne pas trop prolonger la réunion, on décide de procéder immédiatement à l'élection.

Les membres sortants sont réélus, à l'exception des camarades Dufil, J. Hodier et Saulon qui ne posent pas leur candidature ; ils sont remplacés par J. Bourgoin, E. Boutet et Hennecart. Le nouveau Conseil se trouve donc composé par les camarades : Bourgoin, E. Boutet, Hennecart, Houreux, Jeannin, Loiseau, Poullot, L.-M. Schumacher et Urban.

Une discussion sur la direction à donner à l'Amicale, provoquée par les articles de Poullot, Schumacher et Houreux (4), à laquelle prennent part, outre ces derniers, les camarades Andignoux, Hennecart, Palabot et Urban, est interrompue en raison de l'heure tardive avant qu'on soit arrivé à une solution ; elle sera reprise dans le Bulletin et, s'il y a lieu, dans une réunion spéciale.

Avant la clôture de la séance, Houreux annonce qu'il fera une causerie à titre d'exemple. Une circulaire sera envoyée en temps utile.

A l'issue de la séance, les membres du Conseil présents se réunissent pour la constitution du bureau, qui est ainsi formé :

Président : LOISEAU, 41, rue des Trois-Frères (XVIII^e).

Trésorier : JEANNIN, 7, rue Ernestine (XVIII^e).

Trésorier-adjoint : HENNECART, 24, rue Antoinette (XVIII^e).

Secrétaire : A. URBAN, 36, quai Jemmapes (X^e)

Secrétaire-adjoint : E. BOUTET, 153, rue Hoche, à Colombes (Seine).

Archiviste : POULLOT, 3, rue Général-Blaise (XI^e)

Gérant du Bulletin : L.-M. SCHUMACHER, 112, boulevard de Charonne (XX^e),

Le Secrétaire de séance.

(1) Voir le Bulletin N° 16.

(2) Voir le Bulletin N° 18.

(3) Voir la Communication du Conseil, Bulletin N° 18.

(4) Poullot, ce que doit être l'Amicale ; Schumacher, Pour le Bulletin, Bulletin N° 15 ; Houreux, Propos divers, Bulletin N° 17.



L'ŒUVRE DE MIMI-PINSON

Groupe de la Nature pour tous.

C'est une œuvre encore très peu connue du public, quoiqu'elle soit déjà très vivante et ait produit d'excellents résultats. Il serait peut-être intéressant pour nos camarades, et plus particulièrement pour nos camarades du sexe féminin, d'en parler un peu ici, d'autant plus qu'elles peuvent être appelées à en faire partie comme toutes les ouvrières et tous les ouvriers.

Pages libres, dans un de ses derniers numéros, nous donne avec des détails très précis, les résultats de l'expérience.

Les créateurs de ce groupe de *la Nature pour tous* se sont donnés pour but de rendre accessible à tous et à toutes le séjour au bord de la mer ou à la campagne, afin de faire profiter les ouvriers, les travailleurs, du grand air, du soleil et de la mer, chose jusqu'ici réservée aux seuls membres de la classe aisée.

La première tentative, la seule du reste qui ait été expérimentée, a eu lieu à Chatelaillon, belle plage encore peu connue et par cela même bien propice pour cet essai. Un chalet a été loué là et a été organisé pour une vie en commun et, dès le 15 juillet dernier, tout un essaim de joyeuses ouvrières parisiennes vint égayer le joli petit pays, et l'emplir de leurs gazouillements et de leur insouciance gaité.

Le prix de ce séjour avait été fixé à trente francs, pour une quinzaine au bord de la mer, avec le quart de place pour le voyage.

Aussi les adhésions, ne manquèrent-elles pas et la villa fut, par suite, complètement occupée toute la saison.

Cette œuvre avait tout d'abord été exclusivement réservée aux jeunes filles, mais bientôt des ménages, des jeunes gens réclamèrent le bénéfice de cette création et les femmes voulurent bien dans leur grande bonté ignorer ou plutôt oublier que les hommes les tiennent généralement en dehors de leurs organisations et leur firent une place au foyer. Ainsi fut résolue l'organisation des *groupes mixtes*.

On avait craint, paraît-il, que les jalousies, les querelles et les terribles rivalités des deux sexes ne créassent d'aussi terribles discordes ! Et on voyait déjà poindre la faillite de l'idée !

Heureusement tout s'est passé le mieux du monde et toutes ces craintes ont été vaines, c'est une fois de plus la preuve que les deux sexes sont faits pour vivre éternellement ensemble et que seules les organisations unisexuelles sont dangereuses.

Tous les différents essais en sont une preuve frappante et indiscutable.

Mais qu'était la vie dans cet Eden ?

Oh ! très simple, la journée était consacrée en longues promenades ou excursions aux environs, en parties de pêche ou de bateaux où l'on s'amusait franchement et cela à très bon compte.

Et les soirées se passaient soit dans un vaste jardin, soit dans une salle spécialement affectée, à de longues

causeries, à des concerts improvisés et d'autant plus charmants, où chacun y allait bravement et simplement de son poème, de son monologue ou de sa chanson. On donnait même des conférences suivies de concert aux habitants de la localité (gratuitement !).

Quant à la nourriture, tout en étant relativement simple, les menus en étaient variés à l'infini et les mets étaient parfaitement préparés.

Toutes celles et tous ceux qui ont profité de cette si belle œuvre en sont revenus enchantés et n'ont trouvé que des compliments et des louanges à adresser aux organisateurs.

La Fronde, dans son numéro du 11 octobre dernier, y consacre un long article et donne des détails très intéressants.

La création en est toute entière due à deux femmes de grand cœur, qu'il convient d'honorer grandement et qui, dans un élan admirable de courage et de bonté, se donnèrent entièrement à cette œuvre d'essentielle solidarité sociale ; ce sont M^{me} Daniaud et M^{lle} Danel.

Elles préparèrent seules l'organisation si pénible d'une pareille création, tâche d'autant plus difficile que les fonds manquaient absolument. C'est elles qui assumèrent toutes les responsabilités morales et matérielles et sûrent donner à cette colonie l'âme qui en a marqué la réussite. Ayant été à la peine, il est juste qu'elles soient à l'honneur du succès.

Quant à moi, je ne peux qu'engager tous et toutes à aller l'année prochaine s'assurer par eux-mêmes de la vitalité de cette organisation. Il serait à souhaiter que les femmes surtout apportent à l'œuvre nouvelle leur adhésion et leur concours, car elles ont indiscutablement, et sauf certains cas particuliers, beaucoup plus que les hommes besoin de bon air et de chaud soleil.

Ceci n'est qu'un essai et les organisateurs se proposent d'établir de pareilles ruches sur les montagnes, dans les plaines, au bord des lacs et des sources d'eau thermale ou ferrugineuse. On a, paraît-il, été cent cette année, on veut pouvoir être *mille* l'année prochaine. Et tous les ouvriers et ouvrières pourront choisir le climat où le séjour leur sera le plus utile et pourront, pour une dépense très modique, aller s'y refaire de la force, de la beauté ou de la santé.

H. HENNECART.



Echos, Nouvelles Communications diverses.

Notre camarade Joannès Rochut nous fait part de son mariage avec M^{lle} Louise Delahaye. Nous leur présentons nos cordiales félicitations.

Par suite d'un oubli, nous n'avons pas annoncé, dans le dernier numéro du Bulletin le mariage de notre camarade Alexandre Moller avec M^{lle} Eugénie Ernst ; nous les prions de nous en excuser et leur présentons nos tardifs mais cordiaux compliments.

Toutes nos félicitations aussi à notre camarade Alice Tizon, dont nous apprenons le mariage avec M. Lacombe.

Indirectement, nous avons eu enfin des nouvelles de Marius Jalbert : il est actuellement soldat à la 9^e compagnie du 9^e régiment d'infanterie coloniale, caserné à Hanoï (Tonkin) ; il va d'ailleurs revenir ce mois-ci, son engagement arrivant à son terme.

D'après la *Vie Meilleure*, de Poligny, le Congrès de la Libre-pensée, qui s'est tenu dernièrement à Genève, a émis le vœu de voir « Donner aux filles comme aux garçons une éducation laïque, intégrale et scientifique ; organiser partout la coéducation des sexes ;... »

Espérons que ce vœu sera bientôt suivi d'effet.

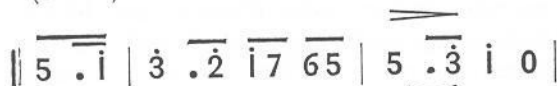


Ne chante pas celui qui veut.

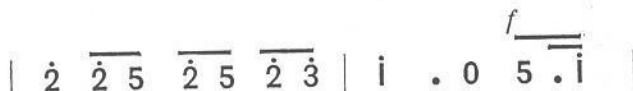
Mélodie (1)

H. DE FÉRAUDY

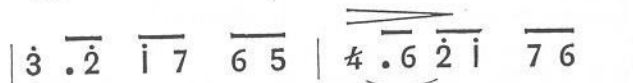
(C = 1) don 6. Ton Ut. M. 84.



Char - mant oiseau dont le ra - ma - ge
De ma mè - re ta tendre a - mi - e
Chantez donc vous exempts de lar - mes

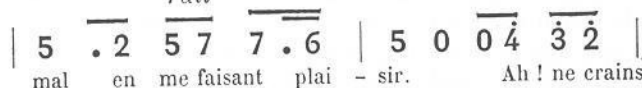


Éveille en moi le souve - nir, Ta
Tu fus naguè - re le bon - heur. Tes re -
Des malheureux touchez le cœur ; Que les



voix me plait mais ton lan - ga - ge Me fait bien
frains ont charmé sa vi - e, C'est pour ce -
chants ont pour eux de char - mes ! C'est leur don -

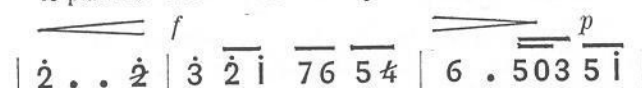
rall



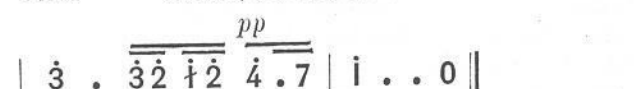
mal en me faisant plai - sir. Ah ! ne crains
la qu'ils plaisent à mon cœur ; Ah ! chante et
ner un instant de bon - heur ; Ah ! lorsque



pas que je te gron - de ! Pourquoi troubler tes chants joy -
que ta voix répon - de A nos accents si dou - lou -
le plaisir a - bon - de et que vous vous trouvez heu -



yeux } Chante, chante, car dans ce monde Ne chante
reux }
reux. Chantez, chantez, car dans ce monde ne chante



pas ce - lui qui veut.

(1) Extraite du *Répertoire des Solistes*, Publié par l'Association Galiniste.



Sans soucis.

Ordre, Travail et Plaisir !

XI. — En Classe.

- 98 On a sonné pour la classe,
Allons prendre notre rang, *(bis)*
Dans la cour que l'on se place
Pour aller gagner son banc.

Refrain :

Sans soucis et sans chagrins !
Nous chantons de gais refrains,
Les sentiments les meilleurs
Doivent régner en nos cœurs.
Sans soucis et sans chagrins !
Nous chantons de gais refrains !

Nous marchons toujours guidés par le progrès ! Oui.

Tout s'agite

Et va vite

Avec lui !

- 99 Entrons sans bruit, sans tapage !
Du lieu gardons le respect ; *(bis)*
Amis, du cœur à l'ouvrage,
Que chacun soit circonspect.

(Refrain)

XII. — Le Quart d'heure.

(Sortie).

- 100 Le repos est nécessaire
A l'intelligence, au corps, *(bis)*
Et l'esprit et la matière
Par lui se trouvent plus forts.

(Refrain)

(Rentrée).

- 101 Ecolier ! Reprends ta tâche,
Un peu d'air t'a fait du bien, *(bis)*
Ce court instant de relâche
Fait plaisir quand il revient.

(Refrain)

XIII. — L'Étude.

- 102 On nous convie à l'étude,
Suivons la file en chantant, *(bis)*
Veillons sur notre attitude
Le maître en sera content.

(Refrain)

- 103 Une bonne entrée en classe
Est un signe rassurant ; *(bis)*
C'est une heureuse préface,
Soyons sages en entrant.

(Refrain)

- 104 Le désordre est une cause
D'insuccès pour l'écolier, *(bis)*
Enfant qui rit et qui cause
N'est pas prêt à travailler.

(Refrain)

Le Gérant : L.-M. SCHUMACHER.

Imp^{ie} de l'Orphelinat Prevost, à Cernus (Oise).